

César Fauxbras ou la voix des humbles



César Fauxbras dans le Stalag XVII à Kaisersteinbruck en Autriche pendant l'hiver 1940-41.

Sous le pseudonyme de César Fauxbras, Kléber Sterckeman publia chez Flammarion quatre romans : *Jean Le Gouin* (1932), *Journal d'un simple matelot de la Grande Guerre* (1932), *Mer Noire. Les Mutineries racontées par un mutin* (1935), *Viande à brûler. Journal d'un chômeur* (1935) et *Antide ou les banqueroutes frauduleuses* (1938). Récemment, les éditions Allia ont essayé de le sortir de l'oubli en publiant *La Débâcle* (2011), recueil des conversations de ses camarades prisonniers, et *Le Théâtre de l'Occupation* (2012), journal qu'il tint de 1939 à 1944.

Les romans de Fauxbras ont une valeur documentaire. *Jean Le Gouin* contient tous les aspects de la vie des marins à bord d'un « gros-cul », autrement dit un cuirassé : installation, inspections, punitions, permissions avec passage au bordel. *Mer Noire* raconte de manière détaillée les opérations militaires de l'armée française contre les troupes soviétiques aux lendemains de la Première Guerre mondiale et les refus de la troupe d'aller au combat ; une

carte aide à situer affrontements et mutineries. *Viande à brûler* énumère les étapes du calvaire de plusieurs chômeurs : recherche d'un logement peu coûteux, inscription sur les listes du chômage pour recevoir les maigres indemnités, manœuvres illicites pour travailler au noir. Dans *Antide ou les banqueroutes frauduleuses*, un jeune homme fait son éducation politique en adhérant successivement aux partis radical, socialiste, communiste, dont sont précisés les programmes.

Ces renseignements ne sont pas donnés de manière didactique, mais sont reflétés par le point de vue personnel d'un protagoniste (très proche de l'auteur par ses opinions et son existence), qui écrit son journal, ou dont est racontée à la troisième personne du singulier l'évolution (*Antide*). Ce protagoniste n'est pas solitaire. Il satisfait ses besoins sexuels au bordel ou, marié, il est trompé par sa femme (*Viande à brûler*) - Fauxbras est volontiers misogyne. Le personnage principal est surtout intégré à un groupe solidaire :

marins sur le même bateau, chômeurs habitant le même hôtel, militants politiques du même parti ; les membres de ces communautés ont des histoires individuelles, d'amour, de débrouillardise, de révolte, qui constituent autant de petits romans à l'intérieur du journal ou du récit principal.

Des romans engagés ?

Fauxbras pourrait passer pour un romancier engagé. Contre les « volumes de gestes héroïques », comme ceux du colonel Paul Chack, qui écrit dans l'organe d'extrême droite *Je suis partout*, il veut rétablir « la vérité vraie », qui « tient en peu de lignes ». Il se veut dérangeant en comblant un manque par *Viande à brûler* : « Je n'ai jamais lu aucune enquête sur le chômage, ce fourbi-là, les canards aiment mieux le laisser dans l'ombre, ça troublerait les digestions de la clientèle. »

Pour dire la vérité, Fauxbras choisit le point de vue de la gauche libertaire. violemment antimilitariste et pacifiste, il s'en prend aux commandants des cuirassés, aux « fayots » (sous-officiers engagés), aux « bidels » (chefs de la police de bord), aux « sakos » (gradés fusiliers chargés de la police). Favorable au progrès social, Antide applaudit à la naissance du Front populaire, mais est déçu par les premières mesures du gouvernement de gauche : « Quand le gouvernement à direction socialiste gouverna, les ouvriers avaient vaincu. Le gouvernement s'attribua le mérite de leur victoire. Puis il commença de tenir ses promesses en augmentant de manière subreptice la solde des militaires de carrière. » Le même Antide, s'il approuve la Révolution russe, rejette le régime soviétique, qui s'appuie sur l'armée et le stakhanovisme, et il se méfie du stalinisme des communistes français.

Ce qui empêche Fauxbras d'être un romancier engagé, c'est son pessimisme, prouvé par le dénouement de ses romans. Vignes (*Jean Le Gouin*) choisit finalement le désengagement : pour lui, la « Révolution » ne viendra qu'après « [l]a prochaine dernière guerre ». Thévenin (*Viande à brûler*) annonce son suicide. Antide, à l'exemple des « radicaux », qui « profitent dans tous les cas », accepte, pour échapper au chômage, de se compromettre en demandant l'aide d'une « vicomtesse communiste ».

La voix des humbles

Fauxbras ne se contente pas de prendre parti pour le peuple, mais il le fait parler. Ses protagonistes sont des gens simples, comme on en rencontre dans les romans populistes. Vignes, « fier de [s]on accent de Gravelines », est un « simple matelot », comme l'indique le sous-titre de *Jean Le Gouin* (appellation générique des marins par opposition aux gradés) ; la « riche équipe de copains », qui habite le même hôtel de chômeurs, perd aux yeux des puissants son humanité, en devenant, à cause de la crise, de la « viande à brûler », comme « en Égypte, on brûle le coton ». La forme du journal donne la parole à un représentant du peuple, qui, lui-même, reproduit les répliques et tirades de ses proches ; ils utilisent presque tous un langage riche en images, familier, voire vulgaire : l'« arrière-arrière-grand'mère » de Deputte, marin de Dunkerque, « s'est fait

enverguer par un Espagnol, du temps de Charles-Quint » ; le même Deputte envoie à Vignes une lettre bourrée de tournures populaires et de fautes de français : « Il y a aussi tout plein d'inspections, et l'école de nage, même que je suis patron de canot et que je dois faire souquer les bleus toute la journée parce qu'on est à moitié bateau-école et que les bleus savent pas tenir un aviron. » C'est dans *La Débâcle* (qui s'appela d'abord *Sondage 1940* et que les éditeurs refusèrent) que Fauxbras restitue avec le plus de fidélité et avec le moins de distance la voix du peuple. Il n'y a plus de narrateur, ni de narration, mais une succession de discours, de conversations, que des soldats français, presque toujours anonymes, tiennent sur leur situation et sur l'état de la France, au cours du voyage qui les emmène de Ledringhem où ils ont été faits prisonniers vers un camp de travail en Autriche. On a là un document de première importance sur le moral, ou plutôt l'absence de moral, des troupes. On a aussi et surtout une mosaïque de langages, différents selon les origines géographiques (de Cambrai jusqu'à Gaillac) et sociales (pompiste, professeur, dépanneur radio, etc.) des locuteurs. Sans doute sans le faire exprès, Fauxbras, en faisant disparaître les personnages et en privilégiant leurs voix, a fait bien plus qu'un « sondage », il a écrit une œuvre moderne, correspondant à « l'ère du soupçon » décrite par Nathalie Sarraute.

PAUL RENARD

César Fauxbras Repères biographiques



Kléber Sterckeman naît en 1889 à Rosendaël, une commune du département du Nord, rattachée depuis 1972 à Dunkerque. D'abord mousse, il s'engage en 1915. Il échappe à la mort quand le cuirassé Danton, sur lequel il sert, coule. Après un séjour sur la base de Bizerte, il résilie son engagement pour devenir capitaine dans la marine marchande. Il est un des fondateurs de la

CGT. de la marine marchande, puis il devient expert comptable. Il écrit dans des publications de la gauche libertaire et dans *La Flèche* de Gaston Bergery, qui cherche alors une troisième voie entre communisme et libéralisme. En 1939, après une condamnation pour propagande antinataliste, il est mobilisé dans l'armée de terre ; capturé à Ledringhem, dans la région de son enfance, il est prisonnier en Autriche, puis libéré en 1941. Il meurt en 1968.